

LE  
FRUIT  
DES  
CHÂTIMENS,  
OU  
SERMON\*

Sur *Jeremie*, Chap. XXXI. 18.

*J'ai été châtié, & tu m'as châtié comme  
un Bouveau non dompté; conver-  
tis-moi, & je serai converti.*



LES voies de Dieu ne Es. LV.  
sont pas nos voies, ni <sup>8.</sup>  
ses pensées nos pensées.  
La vérité de cette Sen-  
tence paroît, mes Fre-  
res, non-seulement en ce  
que Dieu se propose des Fins trop subli-  
mes & trop relevées pour tomber dans  
l'esprit

\* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche matin 22. de  
Mai 1712,

l'esprit humain ; mais encore en ce que les moïens qu'il choisit pour parvenir à ses fins sont presque toujours entièrement opposés à ceux que la prudence humaine choisiroit , si elle étoit consultée. Convertir tous les hommes des Idoles mortes au Dieu vivant & vrai : Voilà la Fin que Dieu se propose ; pour y parvenir quelle voie plus courte & plus naturelle, au jugement de l'homme , que de se montrer avec toute sa Grandeur & tout l'éclat de son auguste Majesté ? Le moïen que les hommes préférassent le bois & la pierre au vrai Dieu , s'il se montroit tout tel qu'il est ? Cependant c'est ce que Dieu ne fait pas ; il prend , pour exécuter le dessein de la conversion des Peuples , les apparences basses & rampantes de la chair ; il revêt une nature semblable à la nôtre, la même que la nôtre, sujette aux mêmes infirmités. Dieu veut confondre la Sageffe faussement ainsi nommée des Philosophes , laquelle , jusques-là , par je ne sai quel lustre éblouissant , en avoit imposé aux hommes , qui ne trouvoient rien de meilleur à croire ni à embrasser , & leur avoit fait illusion. Pour réussir dans ce dessein , quel moïen plus propre , si l'on consulte la Raison humaine , que de susciter de nouveaux *Platons* & de nouveaux *Socrates* , qui , par des raisonnemens profonds , soutenus d'une éloquence mâle & majes-

majestueuse, découvrirent les erreurs & les Sophismes des *Socrates* & des *Platons* anciens? Cependant Dieu prend une voie toute contraire: il suscite, pour renverser le *Portique* ou l'*Aréopage*, une troupe de Publicains ou de Pêcheurs, qui, dénués de tous les secours de l'Étude & de l'éloquence, entreprennent & viennent à bout de rendre confus des gens, qui, depuis plusieurs siècles, se voioient en possession d'être les Maîtres & les Instruteurs du Genre humain; & que l'éloquence, l'esprit, le savoir, la protection des Rois & des Magistrats, le respect & la vénération des Peuples, sembloient devoir mettre à couvert d'une pareille disgrâce.

Mais il n'est guères de rencontre où l'opposition entre les pensées de Dieu & les pensées de l'Homme se fasse mieux sentir, que quand il s'agit de juger des effets que doivent produire l'adversité & la prospérité. Dieu juge la première salutaire aux hommes pour le ramener à leurs Devoirs, pour les détacher du monde, pour les porter à se convertir sincèrement à lui: Les hommes au contraire regardent souvent les afflictions comme des obstacles à leur conversion & à leur salut; ils s'imaginent qu'il leur seroit bien plus aisé d'aimer un Dieu bienfaisant qu'un Dieu sévère; que les grâces de Dieu feroient sur eux une impression bien plus salutaire.

re que ses coups, & que dans la prospérité la reconnoissance obtiendrait d'eux sans peine, ce que dans l'adversité le sentiment de leurs maux, & la vue des Jugemens de Dieu, qui les accablent, les disposent à lui refuser.

C'étoit là la pensée d'*Ephraïm*, c'est-à-dire, suivant le stile des Prophetes, des dix Tribus, qui sous le Regne de *Roboam*, fils de *Salomon* s'étoient revoltées contre ce Prince, & détachées des autres Tribus, pour faire un Etat séparé, appelé ici *Ephraïm*; tant parce que la Ville, qui étoit le Siège de ses Rois, savoir *Samarie*, étoit située dans la Tribu de ce nom, que parce que la Famille, qui monta sur le Trône, étoit de cette même Tribu. Ce Peuple s'étant corrompu & abandonné à l'Idolatrie & à toutes sortes d'excès pendant long-tems, avoit enfin obligé Dieu à déployer sur lui des Jugemens aussi terribles qu'ils étoient justes. Du tems d'*Osée*, Roi d'*Israël*, pendant qu'*Ezechias* regnoit sur *Juda*, il fit venir contre eux *Salmanasar*, Roi des *Assiriens*, qui fit souffrir à *Samarie*, Ville capitale d'*Israël*, le même traitement que *Nebucadnezar*, Roi de *Babilone*, fit quelque tems après à *Jerusalem*, Capitale de *Juda*. *Samarie* fut prise & facagée, & tous ceux qui échaperent à la famine, ou à l'épée du Vainqueur, furent menés

2. Reg.  
XVIII.  
2. 11.

menés captifs en *Assirie*, dispersés dans les Places les plus reculées de cet Empire, & si bien dispersés, que depuis ce tems-là on n'a guères pu savoir, autrement que par conjecture, ce qu'ils étoient devenus. C'est ce qui fait le sujet des plaintes de ce Peuple malheureux: *Pour vrai*, dit l'ÉTERNEL, *j'ai entendu Ephraïm se complaignant & disant; Tu m'as châtié, & j'ai été châtié comme un Nouveau non dompté: convertis-moi, & je serai converti.*

Ici, mes Freres, nous croions, qu'avant que d'aller plus loin, il est à propos de faire une remarque préliminaire, qui nous semble être la clef de ce Texte, & qui servira de fondement à tout notre Discours. C'est que ces paroles: *Convertis-moi, & je serai converti*, quoique prises à la lettre, telles qu'elles se trouvent couchées dans notre Version, elles expriment un sens fort juste & fort vrai; étant certain que c'est Dieu seul, qui par sa grace & par l'efficace interieure de son Esprit, est l'auteur de notre conversion, & que jamais nous ne nous convertirions, si Dieu ne déploioit cette grace dans notre cœur, trop corrompu pour avoir de lui-même une bonne pensée, trop esclave de sa corruption pour former serieusement le dessein de briser ses chaînes & de se mettre dans la liberté des Enfans de Dieu:

ces

ces paroles, dis-je, peuvent aussi admettre ce sens : *Fais-moi retourner, & je me convertirai*. Or le Verfet qui suit immédiatement le nôtre, & qui semble en être comme une Paraphrase, nous détermine en faveur de ce dernier sens. En effet, là vous voyez qu'*Ephraïm* continuant le même langage dit à Dieu : *Certes après que j'aurai été converti, je me repentirai*. Ne semble-t-il pas que ce sera là une espèce de jeu de mots qui ne voudra rien dire, si par *j'aurai été converti*, vous entendez, j'aurai renoncé à mes iniquités, je me ferai corrigé de mes iniquités; comme chacun fait que c'est ce que le terme de *Conversion* emporte dans le langage ordinaire : car que signifiera : *après que j'aurai renoncé à mes iniquités, je me repentirai*? Ne sera-ce pas comme si *Ephraïm* disoit : *Après que je me serai repenti, je me repentirai*; ou si l'on veut mettre quelque différence entre ces deux expressions, n'est-il pas vrai du moins que la repentance précède naturellement & nécessairement la conversion, celle-ci étant la perfection & la consommation de l'autre? On a d'abord de la douleur de ses péchés; voilà la repentance: On s'en corrige dans la suite, on y renonce, on les délaisse, on retourne à Dieu; voilà la conversion.

Mais si par, *après que j'aurai été converti,*

verti, vous entendez, après que je serai retourné, c'est-à-dire après que je serai retourné dans ma Patrie, dans cette heureuse *Canaan*, où tu m'avois ci-devant établi, & d'où de cruels ennemis m'ont arraché, il n'y aura plus de difficulté dans ces paroles; le sens en fera clair, uni, aisé. *Ephraïm* voudra dire que la grace, que Dieu lui aura faite de le ramener en *Canaan*, l'obligera à se repentir, à servir avec plus de fidélité un Dieu qui lui aura procuré une si grande délivrance, à avoir plus d'aversiion pour le péché, & plus d'attachement à ses Devoirs. Il semble donc qu'on ne puisse guères donner d'autre sens à la même expression dans le Texte que nous vous avons lu, duquel, comme je l'ai déjà remarqué, les premières paroles du Verset suivant ne sont que le Commentaire ou la répétition: J'ai entendu *Ephraïm* se plaignant & disant: *Tu m'as châtié, & j'ai été châtié comme un Bouveau non dompté; Convertis-moi, fais-moi retourner, & je me convertirai.*

Et ne pensez pas que cette explication, qui vous surprendra peut-être, quoique néanmoins rien ne soit plus commun dans l'Ancien Testament, que de trouver le terme sacré employé dans le sens que nous lui donnons ici; ne pensez pas, dis-je, que cette explication puisse donner la moindre atteinte à cette importante Verité de notre

Reli-

Religion, que la conversion de l'homme est effectivement l'Ouvrage de Dieu. Cette Verité est si solidement établie, par une infinité de Passages de l'Écriture, qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici, parce qu'ils sont assez connus : cette Verité, dis-je, a de si solides fondemens dans toute la Parole de Dieu & de toute l'Oeconomie de notre Salut, qu'on ne doit pas craindre qu'elle reçoive de l'affoiblissement & de l'obscurcissement par l'application que nous faisons des paroles de notre Texte à un autre sujet. Voici donc de quelle maniere il nous semble qu'on peut paraphraser ce Verset : J'ai entendu, c'est Dieu qui parle, j'ai entendu les dix Tribus captives & dispersées, faire de tristes lamentations sur leur état, & se plaindre amèrement de la rigueur dont j'ai usé envers elles. Tu nous as châtiés pendant long-tems, disent-elles, & ces châtimens n'ont pas produit plus d'effet sur nous qu'en produiroient sur un Taureau sauvage les coups dont on le frapperoit pour le dompter & l'appriivoiser. Nous n'en sommes point devenus meilleurs ; la sévérité de ta Discipline ne nous a point changés : ce n'est pas ainsi qu'il faut nous prendre pour nous ramener à toi ; mais fais cesser notre captivité, brise nos chaînes, rends-nous les avantages dont nous jouissions autrefois en *Canaan*, fais-nous retourner dans notre Patrie,

Patrie, & nous ferons tout ce que tu voudras; une si heureuse révolution changera notre cœur, nous convertira, nous disposera à rentrer dans les voies de l'obéissance. Voilà en peu de mots le sens de ces paroles qui désormais ne doivent pas être fort obscures.

Pour mettre les Réflexions que nous avons à y faire en quelque ordre, nous diviserons notre Discours en trois Parties. Dans la première nous verrons quel est le but que Dieu se propose, en châtiant les Pécheurs: c'est de les convertir. Car bien que cela ne soit pas positivement exprimé dans mon Texte, cela néanmoins y est évidemment supposé. C'est ce que signifient ces paroles: *Tu nous as châtiés;* comme si *Ephraïm* disoit: Tu as eu dessein de nous ramener à notre devoir en nous châtiant, en appesantissant ta main sur nous, en nous abandonnant à la fureur de nos Ennemis. Dans la seconde, nous considérerons l'étrange endurcissement de ce Peuple, sur lequel les châtimens de Dieu n'avoient produit aucun effet. C'est ce que marque ce qu'ils ajoutent: *Nous avons été châtiés, comme un Nouveau non dompté;* nous avons regimbé contre l'éguillon. Dans la troisième, nous examinerons le jugement que le même Peuple, & en général la plupart des Pécheurs font des afflictions que Dieu leur dispense;

dispense; jugement tout opposé à celui de Dieu, mais jugement dès-là faux & illusoire. C'est que les bénédictions temporelles, la prospérité, le repos, le rétablissement de leurs Affaires seroient bien plus propres à les convertir, que la sévérité & les coups. *Convertis-nous*, fais-nous retourner, & nous nous convertirons, nous observerons fidelement deormais les Loix que tu nous a données. Dieu veuille que plus sages qu'*Ephraïm*, nous comprenions les miséricordieuses vues que sa Sagesse se propose dans les châtimens dont il nous visite, afin que, profitant de notre visitation, nous nous convertissions sincèrement vers lui, & nous entrions dans les voies de son Salut! Amen.

### PREMIERE PARTIE.

La premiere Réflexion qui se présente ici, c'est que les maux tout comme les biens nous viennent originairement de Dieu. *Qui forme la lumiere & qui crée les ténèbres; qui fait la paix & qui crée l'adversité: c'est moi, dit l'ÉTERNEL, qui fais toutes ces choses-là. Qui est-ce qui a dit, ceci est arrivé, & DIEU ne l'a pas ordonné? Les biens & les maux ne viennent-ils pas du Très-haut? C'est une verité qu'Ephraïm reconnoit ici; Tu m'as châtié, dit-il à Dieu:*

*Esaie*

XLV. 7.

*Lament.*

III. 37.

38.

Dieu: il n'attribue ses malheurs ni à l'ambition de *Salmanasar*, ni à la cruauté des *Affyriens*; il en cherche la source en Dieu seul, & l'on peut dire que c'est la seule chose en quoi il aît raison: Verité à laquelle d'ordinaire nous ne faisons pas assez d'attention. Semblables aux *Philistins* dans nos afflictions, nous consultons si nous sommes frappés par hazard. La Guerre ruine-t-elle nos Heritages, nos campagnes? repand-elle par tout le carnage & l'horreur? Nous nous en prenons à l'ambition des Souverains, qui ne font pas scrupule de sacrifier à leur agrandissement le repos, les biens, la vie des autres hommes. Le peuple épuisé gemit-il sous un joug qui l'accable? Nous nous recrions sur la cruelle Politique du siecle, qui, pour affermir la Tirannie, juge qu'il est nécessaire de rendre les Sujets esclaves & malheureux. La Terre ingrate ne répond-elle point au soin qu'on a pris de la cultiver? Nous nous plaignons ou de la trop grande sécheresse, ou des pluies excessives, ou des orages & de la grêle, en un mot du déreglement des saisons. La contagion & la mortalité dépeuplent-elles les plus grandes Villes? Ravagent-elles les Roiaumes les plus florissans? Nous rapportons ce malheur à la mauvaise nourriture dont le peuple s'est sustenté, ou à l'infection des vapeurs que la terre exhale, ou à la malignité des influences que les Astres ver-

<sup>1 Sam.</sup>  
VI. 9.

sent sur nous. L'Eglise est-elle affligée & persécutée? Nous nous arrêtons aux hommes qui la persécutent, nous nous en prenons au zèle qu'ils ont pour l'erreur, ou à la haine qu'ils portent à la vérité.

Mais dans toutes ces occasions on remonte rarement jusqu'à la première Cause, qui donne à toutes les Créatures l'impression qu'il lui plaît, qui remue & fait agir les Causes secondes ainsi que bon lui semble; qui rend les saisons fertiles ou stériles, & fait descendre d'en haut les bonnes & les mauvaises influences, pour déployer sensiblement ou les richesses de sa bonté, ou les trésors de sa colère. Mais on pense plus rarement encore à ce qui l'oblige à punir les hommes de la sorte, je veux dire, au péché. Vous entendez dire tous les jours à une infinité de gens, moins attentifs sans doute au mal qu'ils commettent, qu'à celui qu'ils souffrent ou qu'ils craignent: La mort d'un tel Prince feroit cesser la persécution que souffre l'Eglise depuis si long-tems; la disgrâce d'un Ministre, qui, abusant de la confiance de son Maître, lui souffle de pernicieux conseils, dissiperoit nos inquiétudes & nos alarmes. Chrétiens, nous nous trompons; ni le Prince, ni les

AE. IV.  
28.

Ministres ne font rien que *ce que la main & le Conseil de DIEU ont auparavant déterminé d'être fait.* Il est vrai qu'extérieurement nous ne voions que des hommes qui

nous

nous haïssent, & qui nous traversent; mais ne nous arrêtons pas là, portons nos yeux plus loin: sous la main visible de cet homme qui nous persécute nous découvrirons la main invisible de Dieu, qui se sert de lui pour accomplir les desseins qu'il a sur nous, & qui juge qu'il est nécessaire de nous faire passer par cette épreuve. Quand le tems sera venu, il saura bien briser cette verge de sa fureur. Que ne disons-nous plutôt: un changement de mœurs pourroit arrêter la colere de Dieu? Que ne considérons-nous plutôt, dans les maux qui nous affligent, nos péchés, qui les ont mérités, & la Justice de Dieu, mais une Justice pleine de bonté, qui les punit, mais qui les punit beaucoup moins qu'ils ne méritent? Occupés de cette pensée, nous ne nous plaindrions plus des hommes, quelques injustes qu'ils puissent être contre nous. Non seulement nous leurs pardonnerions, mais nous les bénirions; nous rentrerions en nous-mêmes, pour donner gloire à Dieu & reconnoître ce qui peut avoir attiré sur nous sa juste colere; nous nous représenterions la multitude des graces que nous avons reçues de lui, & le criminel abus que nous en avons fait; nous nous humilierions & nous gemirions sous le poids de nos péchés; nous adorerions cette main suprême, qui se sert d'un homme qui nous hait, comme d'un rasoir que

sa sagesse conduit, lorsqu'il semble qu'il n'y a que la passion qui le remue, & qui ne coupe que ce qui doit être coupé, agissant non comme un ennemi, qui blesse autant qu'il le peut; mais comme un Médecin, qui ne nous fait du mal que pour nous guerir.

C'est ce qui nous conduit naturellement à une seconde réflexion. Les afflictions qui nous sont dispensées non seulement nous viennent d'un Dieu qui est le Maître & le Souverain Directeur de tous les événemens, & la première Cause qui donne à toutes les autres Causes leur activité: elles nous viennent de plus d'un Dieu misericordieux, qui n'use de sévérité envers nous, qu'afin de nous mettre par-là en état de recevoir de lui de nouvelles faveurs. Il n'en vient là d'ordinaire que quand il voit que les autres moiens sont inutiles; il n'y vient même qu'à regret. Comme il ne prend pas de plaisir à la mort du pécheur, il aimeroit mieux aussi n'avoir que des bénédictions à repandre sur les hommes, que d'être obligé à verser sur eux les phioles de sa colere & de son indignation. Il en use avec eux à-peu-près de la même maniere qu'on voit dans l'Histoire sainte, qu'*Absalon* en usa autrefois avec *Joab*. *Absalon*, banni de la présence de *David* son Pere, envoie un de ses ser-

viteurs

viteurs dire à *Joab* de le venir trouver : *Joab* répond qu'il n'en veut rien faire ; il lui en envoie un autre , & puis encore un autre , qui sont renvoiés avec la même réponse. Que fait là-dessus *Absalon* ? Il commande à ses serviteurs d'aller mettre le feu au Champ de *Joab* , ce qui oblige enfin *Joab* , à aller le trouver & à faire ce qu'il desire. Dieu , dis-je , en use de la même maniere avec les pécheurs : il les invite , il les appelle à lui par la voix de sa miséricorde ; *il les somme par ses Messagers* , d'autant , dit l'Écriture , *qu'il est ému de compassion envers eux* ; mais quand il voit que les pécheurs , sourds à sa voix & insensibles à ses graces , refusent de venir , alors il est forcé de prendre la verge & l'épée , afin que ceux qui n'ont point voulu écouter les paroles de sa bouche , sentent les coups de sa main , & qu'ils préviennent , par leur conversion , les derniers effets de sa vengeance.

Il ne faut donc pas penser , comme autrefois certains Philosophes l'ont fait , que les afflictions de cette vie soient des conditions nécessairement attachées à notre nature , également capable de joie & de tristesse , de douleur & de plaisir. L'Homme , sortant des mains d'une Divinité bienfaisante , n'étoit né que pour être heureux : le mal est une chose qui lui est

accidentelle & étrangere ; ce n'est point la Nature qui l'y expose , c'est le péché, que l'on peut appeller la peine & la destruction de la Nature. Il est moins vrai encore , comme l'ont avancé d'anciens Herétiques , que Dieu se fasse un plaisir de voir souffrir sans nécessité sa Créature ; cela repugne à ses Perfections & à ses Vertus ; cela repugne à l'idée qu'il nous a donnée de lui-même , comme d'un Etre infiniment bon. Enfin, il n'est pas absolument vrai non plus , comme on se l'imagine d'ordinaire , que dans les châtimens dont Dieu visite les hommes , il ait proprement dessein de punir les crimes dont ils se rendent coupables. A parler exactement , cette vie n'est point le tems de la rétribution ; ce n'est point ici-bas que Dieu punit & récompense ; & cela paroît assés , puisque l'on y voit souvent les plus grands scelerats cueillir tranquillement les fruits de leur iniquité , & jouir en quelque maniere du Ciel même irrité contr'eux. La mort n'a point de supplices proportionnés à l'énormité du crime d'une Créature qui s'est revoltée contre son Créateur. C'est dans l'Enfer que Dieu doit lui rendre selon ses œuvres ; c'est-là qu'il doit la paier au double des outrages qu'elle lui aura faits ; c'est-là qu'est dressé le Théâtre de sa Justice , & si j'ose le dire , l'échaffaut  
sur

sur lequel les pécheurs impenitens doivent sentir tout le poids de sa colere, & éprouver, sans esperance & sans retour, combien *c'est une chose terrible que de* Heb. X.  
*tomber entre les mains du DIEU vivant.* 31.

Non, mes Freres, la vie présente n'est point dans le fond le tems de la Justice de Dieu; c'est le tems de sa Misericorde, le tems de la vocation des pécheurs, les tems de sa grace & du salut. La conduite de Dieu envers les hommes, les biens, les maux qu'il leur envoie, tout cela n'a pour but que de les sauver.

Distinguons néanmoins deux sortes de Personnes que Dieu afflige dans le Monde: il y a des Fideles & des Gens de bien; il y a des Pécheurs refractaires & endurcis. Les afflictions éprouvent ou exercent simplement les premiers, si l'on veut, quoique rien n'empêche qu'on ne puisse dire aussi, qu'elles les épurent & les sanctifient de plus en plus, comme le fourneau purifie l'argent qu'on y met: car quelque régénéré que soit un Fidele, il y a toujours en lui des restes de corruption, qu'on peut comparer à cette crasse qui s'attache aux métaux précieux, ce qui fait que, de tems en tems, ils ont besoin de passer dans le creuset. Cependant il est certain qu'à l'égard des Fideles, la premiere & la principale vue que Dieu se propose, en les affligeant, est

de les éprouver ; de connoître , par cette espece de pierre de touche , ceux qui sont de bon alloi ; de découvrir , par ces eaux de Jaloufie , les Ames qui sont veritablement fideles à leur Divin Epoux ; de fermer la bouche au Démon & à ses Emis-faires , qui décrient perpétuellement la Piété comme une pure hipocrisie ; & de donner de l'exercice à la vertu de ses Enfans , afin qu'ils ne s'amolissent pas , qu'ils ne s'endorment pas , pendant le calme , dans une funeste securité. Ne parlons point de cette destination des coups de Dieu. Les *Israëlites* , dont il s'agit dans mon Texte , n'étoient pas dans ces termes , & , si nous osons le dire , il est à craindre que la plûpart de nous n'y soient pas non plus.

A l'égard des Pécheurs endurcis , la fin que Dieu se propose , en les affligeant , est non de les éprouver , mais de les guerir de leur endurcissement , & de les amener à la repentance & à la conversion. Les Pécheurs , semblables aux *Cuthéens* établis à *Samarie* à la place de dix Tribus transportées en *Assyrie* par *Salmanasar* , ont besoin que Dieu envoie des Lions contr'eux , pour les porter à apprendre à le servir. Dans la prospérité ils ne sentent ni leurs péchés , ni la haine que Dieu porte à leurs péchés ; voiant toutes choses rouler au gré de leurs desirs,

firs , ils ont même quelquefois la témérité de se flater , que c'est une bénédiction dont Dieu recompense leur vertu. Une Paix long-tems continuée les rend ou aveugles à leurs propres désordres , ou insensibles aux graces du Ciel. Ils s'estiment toujours assés gens de bien , lorsqu'ils se trouvent assés heureux. Quelqu'un a dit que Dieu donne quelquefois la prosperité temporelle aux hommes , comme *Saül* donna sa fille *Michol* à *David* , non par affection qu'il eût pour lui , mais pour lui être en piège. Cette pensée n'est pas juste : car Dieu , à proprement parler , ne tente personne , ne tend des pièges à personne. Cependant il n'est que trop vrai , comme l'événement le justifie tous les jours , que les bénédictions temporelles , quoique dans l'intention de Dieu elles n'aient pour but que la conversion & le salut de ceux sur qui elles se repandent , leur deviennent souvent funestes par l'abus qu'ils en font , & par l'endurcissement & la securité où elles les jettent. Alors Dieu a beau les appeller , ils ne l'écoutent pas : *J'ai parlé à toi dans ta grande prosperité ; mais tu as dit ; Je n'écouterai point ta voix.*

*Javero.*  
XXII.  
21.

Que fait Dieu là-dessus ? Il change , pour ainsi dire , de batterie ; il attaque les Pécheurs par un autre endroit. Las de les supporter en son amour , il les frap-

pe dans sa colere ; & ses châtimens, plus efficaces que ses bénédictions, forcent souvent les cœurs les plus endurcis à rentrer en eux-mêmes, à se fondre, à s'amolir, à devenir susceptibles des impressions de sa Parole. Le péché nous séduit par le plaisir & par une fausse douceur : qu'y a-t-il de plus capable de nous tromper du péché que la douleur & l'amertume qui l'accompagne ? *Ta malice te châtierra*, dit notre Prophete dans un des Chapitres précédens, *afin que tu saches & que tu voies, combien c'est une chose mauvaise & amere d'avoir abandonné l'ÉTERNEL ton DIEU.* Voiez un *Manassé* chargé de chaînes & renfermé dans un profond cachot : coupable de toutes sortes d'enchantemens & d'abominations il se reconnoit, il y renonce, il se convertit. Voiez un *Saül* renversé par terre, & frappé d'un aveuglement soudain ; persécuteur jusques-là, blasphémateur, enflammé de menaces & de tueries contre les Chrétiens, il revient à lui & il s'écrie : *Seigneur, que veux-tu que je fasse.* Voiez les Enfans de *Jacob* maltraités & emprisonnés en *Egypte* : pendant longues années ils ne s'étoient fait aucun reproche sur la dureté qu'ils avoient eue pour *Joseph* ; ils s'en souviennent alors : *Vraiment nous sommes coupables touchant notre frere, car nous avons vu l'angoisse de*

Jer. II.  
19.

Gen.  
IX. 6.

Genes.  
XLII.  
21.

de son ame, quand il nous demandoit grace, & ne l'avons point exaucé, c'est pourquoi cette angoisse nous est arrivée. Voiez l'Enfant prodigue pressé de la faim, & réduit à garder des pourceaux; il condamne ses déreglemens & ses excès, & forme la resolution de retourner à son Pere: *Je me leverai & m'en irai vers mon Pere, & lui dirai: Mon Pere j'ai péché contre le Ciel & devant toi, & je ne suis plus digne d'être appelé ton Enfant.* Tant il est vrai que l'adversité est une source féconde d'instruction, mais d'une instruction pratique qui repand la vertu sur les mœurs pour les corriger, sur le cœur pour le reformer. D'où vient que dans la Langue sainte le même terme qui signifie *châtier*, signifie aussi *enseigner*, pour nous faire comprendre, ou que le dessein de Dieu, en nous châtier, est de nous instruire, ou que l'effet naturel, que doivent produire en nous les châtimens de Dieu, c'est l'instruction: *La verge & la correction donnent Sagesse*, dit Salomon. C'est un glaive tranchant qui coupe les principaux liens qui nous attachent au monde; c'est un Ange, qui nous frappe pour nous humilier; c'est une fièvre dont le feu n'est destiné qu'à consumer les mauvaises humeurs qui abondent en nous; c'est l'anathème de S. Paul, qui livre le corps du Pécheur à Satan, afin

Luc. XV.

14. 17.  
&c.

Prov.  
XXIX.  
15.

afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur : & c'est ici que nous entrons dans notre seconde Partie, sur laquelle nous ne nous étendrons pas.

## II. P A R T I E.

Cependant, mes Freres, l'exemple des *Israélites*, & la confession qu'ils font ici justifient que ce remede si efficace ne guerit pas toutes sortes de maux. Il est des maux si inveterés, que rien ne peut les guerir : il est des malices si consommées, que rien ne les peut corriger : il est des cœurs si endurcis, que rien ne peut faire impression sur eux : il est des Pécheurs si insensibles, que les coups dont Dieu les frappe ne les touchent pas plus que les graces dont il les a comblés. On en voit qui tâchent de noier le sentiment de leurs maux dans la volupté ou dans les vaines dissipations du monde : semblables à *Saül*, qui, lorsque le mauvais esprit le faisoit, faisoit venir un joueur de violons pour charmer, par la musique, ses tristes pensées. On en voit d'autres qui s'efforcent de détourner, par des criminels moiens, l'orage que la Justice de Dieu prépare sur leurs têtes ; semblables au même *Saül* encore, qui, voiant que le silence de l'Eternel lui présageoit quelque grand malheur, consulta

sulta l'Enchenteresse d'Endor, pour apprendre d'elle sa destinée & les moïens de la prévenir. On en voit d'autres, qui, frappés des coups du Ciel, s'irritent, s'emportent, blasphèment, prennent, pour ainsi dire, Dieu à partie; semblables à cet Empereur insensé, qui appella son *Jupiter* en duél. On en voit d'autres, qui s'inquiètent, qui s'impatientent, qui murmurent, qui ont la témérité de reprocher à Dieu que *ses voies ne sont pas bien réglées*, & que la maniere dont il se prend pour les ramener à leur devoir n'est pas propre à produire cet effet heureux.

C'étoit-là la disposition d'*Ephraïm*: les Jugemens de Dieu, quoiqu'ils fussent allés jusqu'à détruire & dissiper leur Nation, ne les avoient ni corrigés, ni convertis. Eux-mêmes le déclarent ici à Dieu sans détour: *Tu m'as châtié, & j'ai été châtié comme un Bouveau non dompté.* S. CHRISOSTOME \* rapporte ainsi ce Passage: *Tu m'as châtié, & je n'ai point été enseigné, non plus qu'un Bouveau qui ne peut être dompté.* C'est-là en effet le sens de ces paroles, & c'est ainsi que la *Version* des LXX. & la *Paraphrase Chaldaïque* les ont renduës. Voici ce qu'*Ephraïm*

\* CHRISOST. Tom. VI. Sermon. Eundem esse Deum Ver. & Nov. Test. Vid. Grot. in Loc.

Ἐγὼ ὡς περ μόζου ὄντος ἰδιόχθλου.

*phraïm* veut dire : Comme un Taureau sauvage ne s'apprivoise pas , ne devient pas traitable & soumis par les coups , mais par la douceur & par les caresses , il en est de même de nous. Les coups dont tu nous as frappés nous ont affermis dans la revolte , bien-loin de nous disposer à nous soumettre à ton joug. Cesse donc de nous traiter avec tant de rigueur, défais-toi de ce visage d'Ennemi que tu as pris à notre égard , montre-nous ta face propice & apaisée , rétablis-nous en *Canaan* , & nous renoncerons à notre mauvais train. Convertis-nous , fais-nous retourner , & nous nous convertirons. C'est la troisieme chose que nous avons à considerer sur ce Texte.

### III. P A R T I E.

17. XLV. *Malheur sur l'homme qui débat contre celui qui l'a formé ; que le pot débâte contre les autres pots de terre ; mais l'argile dira-t-elle à celui qui l'a formée : Que fais-tu ? tu n'as point d'adresse pour ton ouvrage ?* En effet , c'est une étrange témérité à la Créature de vouloir être plus sage que son Créateur , & d'entreprendre de le redresser dans ce qu'il fait C'est une folie criminelle de l'accuser d'avoir manqué son dessein , faute de conduite & de lumieres. C'étoit la folie, c'étoit

toit la témérité d'*Ephraïm*. Au lieu de répondre aux vuës de Dieu dans le châ-timent qu'il lui avoit infligé, & d'adorer sa Sageſſe , il censure cette Sageſſe : il reprend ſa conduite , il critique ſes deſſeins , il entreprend d'inſtruire le Pere de la lumiere , en lui reprochant que la ſé- verité , dont il uſe à ſon égard , étoit une ſéverité mal entendue ; que ce n'eſt pas le moien de le ramener que d'en uſer de la ſorte avec lui ; que la douceur ſe- roit une voie bien plus efficace pour le porter à la Conversion. *Tu m'as châtié, & j'ai été châtié comme un Bouveau non dompté : Convertis-moi , c'eſt-à-dire , fais-moi retourner , & je me convertirai.* On peut regarder ces dernieres paroles ſous trois idées différentes : Premièrement , comme une Proposition qui exprime les véritables ſentimens de ce Peuple , perſuadé peut-être en effet qu'il ſe convertirait , ſi Dieu lui faiſoit la grace de re- tourner en *Canaan*. Secondement , comme une promeſſe & un vœu qu'il fait ici de ſe convertir , en cas que Dieu veuille le rétablir dans ſa proſperité paſſée. Enfin comme une vaine excuſe & un faux pré- texte pour differer ſa repentance , & a- voir lieu de demeurer dans ſon endur- ciſſement.

Sous la premiere idée , j'avoue que , comme nous l'avons remarqué au commen- cement

cement de ce Discours, *les voies de DIEU ne sont pas nos voies, ni ses pensées nos pensées.* Dieu nous présente la croix comme une échelle pour monter à la gloire, comme un chariot de feu qui, ainsi qu'autant d'*Elies*, doit nous enlever dans le Ciel; mais nous avons peine à nous persuader qu'un chemin si rebutant & si fâcheux puisse conduire au séjour de la félicité. Nous envions, en quelque maniere, le sort de ceux qui doivent venir après nous dans les derniers siècles, à qui certains Interpretes de l'Écriture font espérer, ( si c'est avec fondement ou sans fondement, c'est ce que je n'entreprend pas de décider, ) une vie tranquille, heureuse, pleine de douceur sur la terre avec JESUS-CHRIST pendant mille ans. La Croix est un mystere qu'il n'est pas donné à tous de comprendre. Comme les *Philistins* ne purent expliquer l'énigme de SAMSON, *de celui qui mangeoit est procédée la viande, & du fort est procédée la douceur*; de même les Enfants de ce siècle ne peuvent comprendre cette parole de l'Esprit de Dieu: *Tout châti-*

*ment, bien que sur l'heure il ne semble point être de joie, mais de tristesse, rapporte un fruit paisible de Justice à ceux qui sont exercés par lui.* Ce n'est que dans la prospérité, qu'on a le tems de travailler sans distraction à ses devoirs, dit-on,

*Jug.*  
XIV. 15.

*Heb.*  
XII. 11.

dit-on : souvent dans l'adversité le sentiment des maux que l'on souffre , l'idée des maux que l'on craint , les efforts qu'il est naturel de faire pour se mettre dans un état plus tranquille ; tout cela occupe suffisamment l'esprit , d'ailleurs trop accablé de son mal pour penser à autre chose. *Fausse imagination ! ridicule pensée !* Eh quoi ! si dans le sentiment de votre affliction vous faites des efforts , dites-vous , pour vous mettre dans un état plus tranquille , pouvez-vous mieux employer vos efforts , qu'à remonter jusqu'à la source de vos maux , jusqu'à vos péchés qui sont la cause de tout ce qui vous est arrivé , pour boucher cette source , arrêter ce torrent , prévenir par-là les malheurs qui vous menacent , faire cesser ceux que vous souffrez ? N'est-ce pas dans le calme au contraire que l'esprit est distrait & dissipé par mille objets trop agréables au cœur corrompu , pour ne l'occuper pas , pour ne l'attacher pas , pour ne l'empêcher pas de penser à Dieu ? Au lieu que dans l'affliction le cœur doit naturellement se recueillir , se fixer , se concentrer sur ce seul objet. Remontez , *Israélites* indiscrets , remontez à vos Ancêtres , vous verrez que , sous l'oppression de *Pharao* , ils se souviennent du Dieu de leurs Peres , qu'ils avoient oublié jusques-là , & l'adorent avec soumission & avec foi : & qu'au

contraire ils murmurent contre lui, méconnoissent sa bonté, oublient ses bienfaits, défient sa puissance presque aussitôt qu'ils se voient en liberté. Descendez, s'il est possible dans les siècles suivans, vous verrez les *Juifs*, vos Freres selon la chair, après une captivité de septante ans, retourner en *Canaan*; mais loin de se convertir par ce retour, se rebeller de plus en plus contre Dieu, persécuter les Messagers qu'il leur envoie, mettre à mort même son propre Fils.

J'ai dit que la seconde vue, sous laquelle on peut considerer ces paroles: *Convertis-moi, fais-moi retourner, & je me convertirai*, est en les regardant comme une promesse que fait *Ephraïm* de se convertir, en cas que Dieu voulût lui rendre sa prospérité passée. Quand sur la Mer un Vaisseau vient à faire naufrage, les plus endurcis, les plus libertins alors rentrent en eux-mêmes, se souviennent de Dieu, & lui crient: SEIGNEUR, *sauve-nous, nous perissons*: on fait alors de beaux projets, on forme des belles résolutions de se convertir, on le promet à Dieu, & sans doute on croit le lui promettre de bonne foi; mais vient-on à échapper, on ne se souvient plus des vœux qu'on a faits, on en a honte comme d'une foiblesse, & l'éloignement du danger ne sert qu'à endurcir le cœur contre

tre de pareils accidens , en cas qu'il en arrive dans la suite. Qu'y avoit-il de plus humble que *Pharao* , lorsqu'il se voioit frappé de quelques nouvelles plaies ? N'étoit-ce pas alors qu'il promettoit à l'Eternel de laisser aller son Peuple , pourvû que l'Eternel le delivrât ? Qu'y avoit-il de plus endurci que le même *Pharao* , lorsque la plaie s'étoit retirée ? N'étoit-ce pas alors qu'il revoquoit la promesse qu'il avoit faite à Dieu de mettre son Peuple en liberté ? La même chose seroit arrivée à *Ephraïm* , si Dieu eût exaucé sa priere , si Dieu , le delivrant de la main de ses Ennemis, l'eût fait retourner en *Canaan*. Il auroit oublié ses promesses, il auroit faussé ses sermens , il auroit ajouté à l'endurcissement le parjure. Dieu le favoit , il lisoit dans son cœur , il connoissoit la vanité de ses projets , & le peu de sincerité de ses vœux : Voilà pourquoi il ne juge pas à propos de le faire retourner , jugeant bien que ce retour d'*Ephraïm* en *Canaan* n'auroit pas été suivi du retour du même *Ephraïm* à son devoir.

En effet , & c'est la troisieme idée , sous laquelle nous avons dit qu'on pouvoit considerer ces paroles ; ce n'étoit-là qu'une vaine défaite , un faux prétexte , dont ce Peuple endurci vouloit colorer son obstination. Jamais un homme raisonnable ne se persuadera que des gens qui,

sous la main de Dieu, pressés de ses Jugemens, tous meurtris des coups de fa verge, avoient toujours conservé un cœur impénitent : jamais, dis-je, on ne croira que ces gens-là eussent renoncé à l'endurcissement de leur cœur, s'il avoit plu à Dieu d'adoucir leurs maux. Comme une sincere resolution de se convertir est toujours nécessairement suivie de la conversion même, ou plutôt est une partie & une partie des plus essentielles de la conversion, puisque ce n'est autre chose que la pleine détermination de la volonté à faire son devoir, & qu'une volonté pleinement déterminée est une volonté pleinement convertie ; comme, dis-je, une serieuse resolution de se convertir opere toujours nécessairement la conversion, & que c'étoit, comme nous l'avons vu, pour amener là les *Israélites* que Dieu les avoit livrés entre les mains de leurs ennemis ; s'il eût remarqué en eux une telle resolution, il est vraisemblable qu'il les auroit delivrés.

Mais quelque beau semblant qu'ils fissent, ils n'avoient en vue que de tromper Dieu, comme si Dieu pouvoit être trompé ; ils n'avoient en vue que de le gagner, si j'ose le dire, par de fausses promesses, ou du moins d'avoir une excuse pour demeurer dans leurs désordres, en représentant à Dieu qu'il refusoit de met-

tre en usage le seul moien capable de les en tirer ; savoir , le retour de ses Bénédictionns sur eux : comme si le souverain Juge, qui est en même tems le souverain Maître de l'Univers , pouvoit se contenter d'une pareille excuse , comme si on pouvoit lui faire illusion ; comme si toutes choses n'étoient pas nues & découvertes à ses yeux ; comme s'il ne savoit pas discerner un cœur véritablement resolu de renoncer à ses désordres , d'avec un cœur hypocrite , qui ne cherche que de faux-fuians pour se dispenser de la conversion. *Ephraïm* ingrat , ne dis donc plus à ton Dieu : *Convertis-moi* , fais-moi retourner , & *je me convertirai*. Ah ! si tu avois un véritable dessein de te convertir , attendrois-tu à le faire , que Dieu t'eût fait retourner ? Est-ce que tu dois , pour ainsi dire , marchander avec lui , pour faire ton devoir ? L'obligation à la conversion n'est-elle pas de tous les lieux & de tous les états ? Es-tu moins obligé à te convertir en *Assyrie* sous les fers , qu'en *Canaan* sur le Trône ? *Manassé* n'a-voit pas cette pensée , lui qui aiant ou-

2. Chron.  
XXXIII  
11. 13.

que Dieu le rétablit sur le Trône pour se convertir : aussi-tôt qu'il fut angoissé , dit l'Écriture , il s'humilia devant l'Éternel son Dieu , & l'engagea par ses humiliations à le faire retourner à *Jerusalem* & à lui rendre sa Couronne.

### A P P L I C A T I O N.

Soions plus sages qu'*Ephraïm* , mes Freres ; n'aions pas la témérité de critiquer la conduite de Dieu , & de lui prescrire, de quelle maniere il doit agir avec nous. Il fait ce qui nous est propre infiniment mieux que nous-mêmes. C'est un Medecin sage & expert , qui non seulement connoit le remede qu'il faut appliquer à nos maux , mais qui connoit de plus ce que nous pouvons porter , & qui saura , pour ainsi dire , en proportionner la doze à nos forces. Si ces remedes sont quelquefois difficiles à prendre ; si le calice qu'il nous présente à boire nous paroît quelquefois amer ; souvenons-nous que les maux inveterés ne peuvent être gueris que par des remedes violens , & que la gangrene ne peut être arrêtée que par le retranchement de la partie qu'elle infecte. Cependant , mes Freres , combien peu y en a-t-il qui , dans les coups dont Dieu les frappe , reconnoissent sincerement tant la Justice

tice

tice que la Misericorde de sa conduite envers eux ? Combien y en a-t-il qui, sous les Jugemens de Dieu, s'impatientent, s'irritent, murmurent, lui reprochent comme l'ancien Peuple, sinon ouvertement, au moins tacitement, que ses *voies ne sont pas bien réglées ?*

Ne sommes-nous point de ce nombre, nous, mes Freres, que la divine Providence a fait fortir de notre País, par la violence de la persécution, & qu'elle a dispersés dans presque toutes les Provinces du monde ? Nous nous étions flattés, je ne sai sur quel fondement, que notre dispersion ne seroit pas longue, & que bientôt nous aurions la liberté de retourner dans notre Patrie. Il nous sembloit que c'étoit à nous en particulier que JESUS-CHRIST avoit voulu adresser ces paroles dans l'Évangile : *Quand vous entendrez parler de Guerre & de bruits de Guerre, levez vos têtes en haut ; car votre delivrance approche.* Toutes les fois que les differens Peuples, parmi lesquels nous habitons, ont pris les Armes contre nos Persécuteurs, nous nous sommes imaginés que Dieu vouloit se servir d'eux comme d'Instrumens pour venger le sang de nos Freres injustement repandu, & pour procurer notre rétablissement, & ces esperances s'étoient redoublées à la vue de tant de glorieux avantages, remportés

sur l'Ennemi dans la Guerre présente. Cependant nos malheurs durent encore & de fâcheuses conjonctures, mais menagées par la Providence, semblent aujourd'hui nous enlever l'espoir de les voir cesser. O si Dieu nous rendoit nos anciens Privileges ! disons-nous quelquefois, quel soin n'aurions-nous pas à nous les conserver ? Si nous pouvions voir la Religion rétablie dans le Roiaume dont nous sommes sortis, quel engagement ne nous seroit-ce point à en pratiquer tous les devoirs pour prévenir des malheurs semblables à ceux que nous avons éprouvés ? N'est-ce pas là, mes Freres, dire à Dieu comme *Ephraïm*: Fais-moi retourner, & je me convertirai ?

Quoi ! mes Freres, est-celà tout l'effet qu'ont produit sur nous les châtimens de Dieu ? Cette sainte Religion, dont nous desirons le rétablissement, n'en pourrions-nous pas pratiquer les devoirs dans les lieux de notre exil, aussi-bien que dans notre Patrie ? Et si les coups, dont Dieu nous a frappés, ne nous ont pas disposés à la conversion ; comment pouvons-nous dire que le retour de ses bénédictions & de sa faveur seroit capable de le faire ? Mais nous faudra-t-il passer toute notre vie dans un exil perpetuel, dans une dissipation qui ne finisse jamais ? Pourquoi non, mes Freres, si Dieu nous appelle à  
cela ?

cela? Vous voudriez que l'on vous fit  
esperer de beaux jours après ces jours de  
ténèbres & d'obscurité; vous voudriez  
que l'on vous fixât au moins le terme  
qui doit mettre fin à vos malheurs. Mais  
qui est-ce qui est entré dans le conseil de  
Dieu, pour savoir ce qu'il a résolu? Je  
vois dans l'Écriture, il est vrai, que Dieu  
promet du relâche à son Église affligée;  
mais qui m'assurera que ce relâche regar-  
de le Siècle présent, plutôt que le Siècle  
à venir? Que fais-je si, comme Dieu ne  
jugera pas à propos de rétablir *Ephraïm* en  
*Canaan*, mais qu'il attendit à le rappel-  
ler & à lui faire sentir les effets de sa  
miséricorde au tems du MESSIE, &  
de la Vocation des Nations, avec lesquel-  
les *Ephraïm* devoit se confondre: car  
c'est là que se doit chercher l'accomplis-  
sement des promesses qui sont faites à ce  
Peuple dans la suite du Chapitre d'où  
mon Texte est tiré. Que fais-je, dis-je,  
si Dieu de même, lorsqu'il fait esperer  
des jours de rafraichissement à l'Église de  
la nouvelle Alliance, après de longues &  
de violentes persécutions, n'a point en vue  
ce tems heureux, où l'Église transportée  
de la Terre au Ciel, de militante fera  
devenue triomphante & regnera éternel-  
lement avec son Sauveur? Que si ces  
promesses regardent la Terre, qui m'assu-  
rera qu'elles doivent s'accomplir précisé-

ment en telle ou en telle année, en tel ou en tel Siecle?

Je veux donc que nous n'aions pas la consolation de voir finir notre exil: qu'est-ce que cet exil a de si insupportable & de si dur, pour nous jeter dans l'impatience? Les murmures d'*Ephraïm*, quoique très-condamnables au fond, pourroient néanmoins être en quelque maniere excusés. Ce Peuple, dans sa dispersion, se voioit non pas libre, mais esclave; & esclave encore de quel Maître? D'un Maître cruel & idolatre, qui non content de captiver leur corps, vouloit aussi assujettir leur conscience & les contraindre à servir ses faux Dieux, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'être surpris du pressant desir qu'ils témoignoit de retourner en *Canaan*, pour professer leur Religion en toute liberté. Au lieu que pour nous, Dieu nous a fait trouver grace devant les Princes & les Souverains des Contrées où sa Providence nous a conduits: les mêmes Privileges dont jouissent les Habitans naturels de ce Pais, nous en jouissons aussi; nous nous trouvons parmi des Freres, des Freres en JESUS-CHRIST que la communion d'une même Foi, d'une même Religion, d'un même Dieu a engagés à s'intereffer tendrement à nos disgraces, & à adoucir en toute maniere l'amertume de notre condition; de sorte  
qu'à

qu'à le bien prendre , c'est ici pour nous une Patrie bien mieux que ne l'étoit le lieu même de notre naissance , puisque là nous nous trouvions mêlés parmi des *Babiloniens* , parmi des Idolâtres qui nous sollicitoient sans cesse à nous prosterner devant leurs Dieux ; au lieu que l'on sert ici le Dieu d'*Israël* , & l'on n'y sert que lui. Si nous pleurons nos malheurs , c'est sur les bords des fleuves de *Sion* , & non sur les bords des fleuves de *Babilone*. Ce sont nos Freres , nos malheureux Freres , qui ont été transportés hors de *Canaan* ; ce n'est pas nous , qui nous trouvons , pour ainsi dire , au milieu de la Terre sainte , c'est leur retour , & non pas le notre ; que nous devons sans cesse demander à Dieu.

Il vous semble que si Dieu nous faisoit la grace de retourner dans notre Patrie , cette grace vous engageroit à le mieux servir. Dieu fait ce qu'il en seroit , & comme dans toute la conduite qu'il tient avec les hommes , il n'a pour but que de les amener à la repentance , s'il voioit que notre retour dût produire cet effet heureux , il est vraisemblable qu'il nous feroit retourner ; mais le refus qu'il fait d'exaucer nos prieres à cet égard est une marque qu'il ne fait pas grand fond sur des promesses qui sont trop interessées , & qui partent d'un cœur regrettant trop visible-

siblement encore les biens qu'il a sacrifiés pour être bien sinceres. Nous nous sommes apportés nous-mêmes dans ces lieux, je ne dirai plus de notre exil, mais de notre azile, nous nous reporterions dans le lieu de notre naissance, nous y reporterions les mêmes vices & les mêmes passions, & selon toutes les apparences, nous nous trouverions peut-être plus en état de fournir à notre luxe, & de contenter notre cupidité; nous nous abandonnerions à de plus grands excès encore.

Reconnoissons donc avec *David*, qu'il nous est bon d'être affligés. Plût à Dieu que nous puissions en rendre la même raison que ce Prophete, & dire comme lui: *Qu'avant que d'être affligés nous allions à travers champs, & que maintenant nous observons la Loi de notre Dieu!* Si nos afflictions n'ont pas produit encore cet effet salutaire sur nous, qu'elles l'y produisent dans la suite. Ne nous ennuions point de la longue continuation de nos disgraces; disons à Dieu: Nous nous convertirons, Seigneur; quand même tu ne nous ferois pas retourner, nous ne laisserons pas de nous convertir. Mais ne nous contentons pas de dire que nous nous convertirons, convertissons-nous en effet. Ce sera peut-être le moien d'engager Dieu à nous faire retourner dans notre Patrie terrestre; mais très-certainement

